
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57629

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

vie culturelle, économique et sociale. Pour ce dernier aspect, il s'appuie sur les travaux de Rainer Hudemann, auxquels renvoient aussi de nombreuses références dans le domaine des relations franco-allemandes.

De cet ouvrage très détaillé (dont le style descriptif facilite la lecture par rapport à d'autres ouvrages d'historiens, mais dilue l'information), je retiendrai quelques exemples qui illustrent les débuts difficiles de la Rhénanie-Palatinat. Conçue pour être une étape intermédiaire vers la création d'un Etat allemand de l'Ouest, elle dut se passer d'abord d'une identité collective – comme la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, créée par les Britanniques dans des conditions semblables. Entre le Palatinat, qui avait appartenu à la Bavière, et la Rhénanie, jadis prussienne, les différences de religion, de mentalités, de structures sociales, de culture politique, etc., expliquent l'absence d'une volonté commune à constituer ensemble une entité politique. Dans la phase d'élaboration de la constitution et de recherche d'une base de gouvernement, les forces antinomiques à l'œuvre – centralisme vs fédéralisme, patriotisme vs intégration européenne, anti-communisme vs troisième voie entre l'Est et l'Ouest, etc. – rendaient incertaine la réussite de l'entreprise, si bien qu'au moment de sa création le 30. 8. 1946 (par l'Ordonnance n° 57 du Commandant en Chef de la Zone Française d'Occupation) le sort du Land évoquait celui d'un bateau en perdition ... Même après 1950, des crises qui ailleurs n'auraient affecté que le gouvernement semblèrent remettre en question l'existence même du Land (le »cas Bögler«, la question de la capitale, entre autres).

L'adhésion de la population fut lente à surmonter le handicap originel; la méfiance des Allemands à l'égard de ce produit de la politique française sur le Rhin (c'est »ein Land aus der Retorte«, donc artificiel) était entretenue par ce que l'auteur appelle leur »patriotisme«. Des sentiments anti-français, qui expliquent le succès de rumeurs concernant des menées séparatistes, étaient nourris par la politique française, plus exactement par ce que les Allemands en savaient, et la situation de l'époque faisait qu'ils en savaient ce que les occupants voulaient bien leur dire. Mais aussi, comment les milieux politiques de la Rhénanie-Palatinat, et a fortiori la population, auraient-ils pu savoir, au moment de la Conférence de Moscou, que Bidault avait renoncé aux prétentions françaises sur le Rhin au profit d'un Etat fédéral allemand de l'Ouest, dans lequel la Rhénanie-Palatinat avait sa place, alors qu'il continuait de réclamer, comme en 1945, »que la Rhénanie soit politiquement et économiquement séparée du reste de l'Allemagne« et que le Commandant en chef en Allemagne lui-même ignorait tout de la stratégie du ministre des Affaires étrangères?

Les résistances intérieures, toujours susceptibles d'ébranler la cohésion du Land, cédèrent peu à peu, en même temps que les relations franco-allemandes changeaient de nature. Après 1949, les faiblesses congénitales étaient surmontées, comme le montrent le combat mené pour la défense de la place et de l'image du Land sur le plan fédéral et son implication dans la politique de Bonn.

Monique MOMBERT, Strasbourg

Christiane RIMBAUD, Pinay, Paris (Perrin) 1990, 476 S.

Unter den Politikern der IV. Republik Frankreichs kommt Antoine Pinay eine Rolle sui generis zu. Dennoch blieb das Bild von diesem »homme au chapeau rond«, der noch jüngst seinen 100. Geburtstag beging, ungeachtet des ihn umgebenden Mythos des Siegers über die chronische Inflation, Vaters des neuen Franc und Politikers, der de Gaulle die Stirn bot, jahrzehntelang diffus. Auch die jetzt vorliegende umfassende und kompetente Biographie Rimbauds vermag den Anspruch der Überwindung gängiger Vorurteile und Klischees nur bedingt einzulösen.

An der Zeitschiene entlang beschreibt Rimbaud die Etappen eines Lebensweges, der eher zufällig zur Politik führte. Nach einem schweren familiären Schicksalsschlag auf der Suche

nach einem Derivatif glaubt der Inhaber einer Gerberei in öffentlichen Ämtern neuen Lebenssinn zu finden. Mit der Wahl zum Bürgermeister von Saint-Chamond beginnt im Mai 1929 eine steile Karriere im kommunalpolitischen wie im staatlichen Bereich, die auch durch seine Amtsenthebung zur Zeit der »Libération« nicht aufgehalten werden kann. Abgeordneter, Staatssekretär im Wirtschaftsministerium, Präsident des »conseil général de la Loire«, »Ministre des Travaux publics« – stets agiert er mit großem Sachverstand, wenngleich ohne Glanz. Dennoch gelingt »Antoine Pinay, cet inconnu«, im März 1952 »le miracle«: Staatspräsident Auriol beauftragt ihn mit der Bildung eines neuen Kabinetts. Entgegen der geläufigen Ansicht, die Wahl sei »le triomphe de la médiocrité«, begreift Rimbaud Pinays Investitur vor allem als Chance. Und obwohl dieser bereits nach neun Monaten zurücktritt, zieht sie eine insgesamt positive Bilanz: Zwar seien die erhofften Erfolge nicht vollständig erreicht worden, aber »le scepticisme des experts s'est trouvé démenti par le succès remporté dans la bataille contre l'inflation«.

Zwei Jahre später übernimmt Pinay die Leitung des Quai d'Orsay. Als überzeugter Anhänger einer »Europe atlantiste, porteuse des valeurs de l'Occident« strebt er nach »relance européenne« und deutsch-französischer Versöhnung. Energisch setzt er sich für die Ratifikation der Pariser Verträge ein und bemüht sich um eine Bereinigung des Saarproblems. Gern hätte man jedoch nicht nur von den Besprechungen mit Konrad Adenauer, sondern auch von den geheimen Unterredungen mit Franz-Josef Strauß erfahren, mit dem ihn nach dessen Worten »eine Art väterlicher Freundschaft« verband. Auch der von Pinay entwickelte Plan eines »Conseil Confédéral Européen« bleibt unbelichtet. Ausführlich dokumentiert Rimbaud dagegen seine Skepsis gegenüber der Sowjetunion und den anglo-amerikanischen Entspannungsbestrebungen. Detailliert analysiert sie sein Bemühen um einen Ausgleich mit den tunesischen und marokkanischen Unabhängigkeitsbewegungen. Auch diese neunmonatige Amtszeit bewertet Rimbaud positiv: Pinay habe »une contribution solide et efficace zur »reconciliation franco-allemande« und zur »construction de l'Europe« geliefert. »Il avait enfin œuvré de façon inattendue à la seule entreprise de décolonisation globalement réussie sous la IV^e République, celle des protectorats d'Afrique du Nord.«

Seine wohl bedeutendste Leistung vollbringt Pinay als Finanzminister de Gaulles – die Sanierung der zerrütteten Finanzen. Obwohl die im November 1958 verkündeten Maßnahmen die Rückkehr zu wirtschaftlicher wie zu politischer Stabilität ermöglichen, kommt es im Herbst 1959 zu scharfen Auseinandersetzungen mit de Gaulle und Michel Debré über den Kurs der Sicherheits-, Finanz- und Wirtschaftspolitik. Als der Präsident ihm die Übernahme eines Staatsministeriums nahelegt, verläßt Pinay im Januar 1960 das Kabinett und zieht sich völlig auf seine lokalen und regionalen Verpflichtungen zurück.

Der Lebenslauf dieses stets auf Unabhängigkeit bedachten Mannes, der von sich selbst sagte: »Je ne suis pas un politicien, je travaille plutôt sur le plan technique«, sprengt übliche Raster. »Inébranlable bon sens«, »honnêteté indiscutable«, »simplicité d'homme de la province«, »tolérance et indépendance d'esprit« heben ihn von seinen Kollegen ab. Seine Stärke lag darin, »travailler dans le concret«, sei es in der Kommune oder der Regierung. Pinays Vision von der Gesellschaft aber war »trop solide, ... trop pragmatique pour être porteuse de grands enthousiasmes.« Freilich: »La »vertu« politique telle que l'entendait Montesquieu ... ne fut notamment pas un vain mot pour lui et là n'est pas l'un de ses moindres mérites.«

Ulrich LAPPENKÜPER, Bonn

Daniel COHN-BENDIT, Nous l'avons tant aimée la révolution, Paris 1986, 191 S.

Der Mai 1968 und die revoltierende Jugendgeneration dieser Zeit sind von der Forschung wie von der Publizistik keineswegs vergessen worden. Wissenschaftliche Colloquien, Sonderausgaben einschlägiger Zeitschriften (z. B. Le Monde Nr. 13475, 26. 5. 1988